

Paulette Valérie Saïde

SINGULIERS DESTINS

Mon Petit Éditeur

Retrouvez notre catalogue sur le site de Mon Petit Éditeur :

<http://www.monpetitediteur.com>

Ce texte publié par Mon Petit Éditeur est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Mon Petit Éditeur
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France

IDDN.FR.010.0115304.000.R.P.2010.030.31500

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication par Mon Petit Éditeur en 2010

À Valérie

Avec ses espérances déçues et ses accidents qui déjouent
tous les calculs, la vie porte l’empreinte d’un caractère propre à
nous inspirer le dégoût.

Schopenhauer

1^{re} partie

En cette fin d'après-midi de novembre 1990, un taxi en maraude remonte très lentement le boulevard Raspail, en quête d'un client quelconque. Ce chauffeur ignore très vraisemblablement que cette avenue est jalonnée d'immeubles dont certains ont abrité des personnages aussi illustres qu'Arthur Rimbaud. Celui-ci résida en 1872 à l'emplacement actuel du numéro 243.

Par quel heureux hasard, calfeutrée dans cet appartement cossu qu'elle partage avec ses parents, Catherine réside-t-elle sur ce boulevard qui a vu se profiler à des périodes diverses, les silhouettes de grands poètes et de grands peintres. Et plus près de nous, tous ces étudiants et artistes anonymes habitués de l'American student club fondé en 1920 par leurs aînés combattants au lendemain de la première guerre mondiale. C'est là que Catherine et Hélène allaient prendre leurs cours de danse et de musique lorsqu'elles étaient encore fillettes.

Deux revues traînent sur la petite table basse près du canapé sur lequel Catherine est confortablement installée pieds nus, les jambes croisées. Ses longs cheveux blonds offrent plus de contraste à ses yeux d'un noir profond où se devine un mascara pour mieux les accentuer encore. Elle reprend la lecture d'un des magazines qu'elle avait abandonnée un instant, mais son manque d'attention l'empêche de suivre le récit qu'elle avait entamé. Un léger frisson arrache Catherine à sa rêverie. Elle se lève promptement et se dirige vers la porte-fenêtre du salon qui donne sur la terrasse où elle aimait bronzer avec Hélène. Le

SINGULIERS DESTINS

temps à l'extérieur est à l'image de son état d'âme. Tout en tirant les doubles rideaux de velours bleu, Catherine sent une grande tristesse l'envahir. L'immense pièce où elle se trouve n'est éclairée pour l'heure que par un seul abat-jour posé sur une colonne d'albâtre translucide.

Tout en reprenant place sur le divan en adoptant la même position qu'elle avait auparavant, Catherine regarde à la dérobée pour mieux s'en imprégner encore, les toiles accrochées aux murs et le mobilier du salon chargé de tant de souvenirs : les bergères moelleuses Louis XVI ; les chaises entourées de bois craquelé blanc et recouvertes du même velours que les rideaux ; le canapé médaillon, tous usés d'avoir trop servi. Les deux cabriolets dont le tissu tendu a gardé sa rigidité se dressent sous une sévérité renfrognée parce que boudés la plupart du temps. Le téléviseur, symbole du modernisme semble perdu dans ce décor ancien alors que c'est à travers cet écran que le salon déserté, a retrouvé un peu de son âme perdue depuis un peu plus de deux ans. Catherine paraît indifférente à ce décor précieux, seul le Pleyel planté à l'autre bout de la pièce la bouleverse.

C'était le piano de sa sœur, le piano d'Hélène !

Un visage aux traits délicats s'offre à la pensée de Catherine. C'est celui d'Hélène, son aînée de deux ans. Elle la revoit, assise devant son piano où durant de longues heures, elle s'évertuait à monter des gammes sans fin qui avaient le pouvoir de l'exaspérer à tel point que sa leçon finie, elle claquait avec force le couvercle du clavier.

Catherine contemple un court instant l'imposant lustre de cristal accroché au milieu du plafond. Elle ferme les yeux tout en esquissant un demi-sourire. Au plus profond d'elle-même, elle ressent une délicieuse chaleur l'envahir, identique à celle qui

SINGULIERS DESTINS

l'habitait en ces soirées où ses parents se plaisaient à recevoir leurs nombreux amis. Il lui semble percevoir les rires et les mots de celles et de ceux qui formaient ce cercle d'habitues dont Paul et Élise Delin ses parents, aimaient s'entourer. Brusquement tout le salon semble reprendre vie.

Dans un coin, à l'écart des autres convives, elle revoit monsieur Guillaume absorbé par d'interminables parties de cartes avec Juliette Céron, une femme volubile, aux formes généreuses, qui s'était fait une situation confortable dans le monde du prêt-à-porter. Chacun savait que Guillaume traversait une période difficile depuis son récent divorce qui avait été prononcé à ses torts. Son entourage imaginait mal comment cet homme au physique ingrat avait pu commettre l'adultère avec une si jolie créature. Depuis, il nourrissait l'espoir fou de refaire sa vie avec Juliette qui en riait sans la moindre retenue. À l'inverse de Guillaume, Juju était exubérante, se moquant de l'amour et des hommes.

De tous les couples qui se trouvaient là ponctuellement chaque vendredi soir, les Perrin accompagnés de leur fille Isabelle, savaient retenir l'attention durant de longs moments. C'était en effet un réel plaisir que d'écouter Charles évoquer les aventures qu'il avait pu vivre intensément en ces contrées lointaines de l'Afrique.

Quant à Solange, son épouse, elle l'avait suivi partout. C'est ce qui explique que leur fille avait vu le jour au Sénégal alors que les Perrin se trouvaient en garnison à Dakar.

Et puis il y avait les Leroy, un couple d'apparence banale et sans histoires. En fait, Georges Leroy était avocat au barreau de Paris d'où il s'était retiré pour pouvoir se consacrer avec son épouse Jeannine aux enfants déshérités par le sort et aux origines mal définies pour la plupart. Leur propre enfant s'était

SINGULIERS DESTINS

éteint sans bruit il y a une dizaine d'années, emporté par une leucémie.

Catherine aimait à comparer ce petit monde au salon de madame Verdurin, mais il y manquait Swann dont le charme aristocratique et la modestie l'avaient séduite. Elle en était tombée amoureuse à l'âge de dix-sept ans lorsqu'elle avait commencé à lire Proust. Comme elle regrette ce temps où chacun de ces personnages donnait l'impression d'interpréter un rôle.

Hélène avait satisfait à ses examens universitaires où elle obtenait une licence lettres, ce n'est pas pour autant qu'elle avait éprouvé le besoin de rechercher une occupation. Elle se trouvait fort bien à ne rien entreprendre d'autant que ses parents avaient largement les moyens matériels pour subvenir à ses besoins.

Pour eux il était tout à fait normal que les jeunes filles demeurent chez leurs parents jusqu'à leur mariage. Malgré leurs opinions libérales et leurs tolérances, ils avaient gardé l'esprit un peu rétrograde, ce que Catherine dans son sentiment intérieur, était loin d'approuver.

Il n'y avait rien dans sa nature qui pouvait la rendre comparable à sa sœur. Cependant, quoique de caractère diamétralement opposé, elles s'adoraient, des liens très forts les unissaient et leur complicité était si percutante qu'elle ne pouvait échapper à leur entourage.

Catherine est aussi très belle. Tout en elle transpire l'amour. Elle n'avait cure de tous ces compliments flatteurs qui lui étaient prodigués par ses soupirants éphémères, hormis ceux d'un certain Eric qu'elle avait passionnément aimé.

SINGULIERS DESTINS

Après sa deuxième année à la Sorbonne, Catherine avait mis à profit ses vacances passées en famille dans leur résidence d'été pour réfléchir à son avenir.

Dès son retour au mois de septembre sa décision était prise. Elle allait s'inscrire à des cours d'art dramatique, de danse et d'expression corporelle, animée du fol espoir de devenir comédienne. Quant à Éric, elle ne savait pas très bien ce qu'il adviendrait dans le ciel de son existence.

Catherine en était là de ses réflexions lorsque la sonnerie du téléphone la sortit de sa torpeur. Telle une somnambule, Catherine se lève et franchit les quelques mètres qui la séparent de l'appareil. Plus lasse que jamais, elle décroche le combiné. A l'autre bout du fil, elle reconnaît la voix enjouée d'Huguette, sa confidente de toujours. Elle souhaitait tout simplement savoir si son petit ensemble rose pastel était convenable pour la cérémonie du mariage de Catherine qui devait avoir lieu à la mairie.

Huguette était tout émue d'être témoin et c'était la toute première fois.

— Tu n'es pas trop nerveuse Catherine ?

— Oh moi...

Le ton est évasif. Le soupir qu'elle vient de lâcher sans s'en rendre compte, a le pouvoir de troubler son amie.

— Mais que te prend-il soudain ? Ta voix est bizarre...

Comme prise en faute, Catherine s'apprête à se justifier mais se ravise aussitôt. Et comme si de rien n'était, demande à Huguette si elle veut bien lui accorder quelques instants en venant la voir chez elle.

— D'accord le temps d'enfiler un manteau et je saute dans un taxi !

Catherine raccroche et fait quelques pas pour disparaître dans la salle de bain. Elle étouffe. Elle n'en peut plus. Ses grands yeux libèrent des larmes chaudes qui roulent lentement

SINGULIERS DESTINS

sur ses pommettes pour aller mourir aux commissures des lèvres. Le mascara noir accentue plus encore le tracé de ses pleurs sur les joues. L'éclairage des deux appliques situées de part et d'autre de la glace lui renvoie non pas l'image de son visage aux traits purs et colorés, mais le masque blafard d'un clown avec son nez rougi par les pleurs. Tout à coup, le miroir lui reflète le visage d'Hélène.

D'où elle se trouve, Catherine sent la présence rassurante de Nicolas qui vaque à ses occupations dans la pièce voisine. On ne saura jamais vraiment pour quelle raison les deux sœurs avaient affublé de prénom masculin Marie, cette jeune servante originaire des Îles.

Le bruit étouffé d'un ustensile de cuisine ramène brusquement Catherine à la réalité. Demain ne sera pas un jour comme les autres. Demain elle épouse Denis. Est-ce aussi dramatique qu'elle veut bien le croire. Au fond, Denis ou un autre... quelle importance ! Cet homme est charmant, intelligent et sérieux. Du reste, n'est-ce pas pour ces qualités que son père lui a confié la direction générale de sa firme ?

Catherine ouvre le robinet d'eau froide qu'elle asperge à deux mains sur son visage pour effacer toute trace de son maquillage dévasté. Et c'est avec application qu'elle redessine ses lèvres d'un rose tendre tout en rehaussant d'un mascara noir ses cils pour donner à ses yeux un peu d'éclat. Après avoir mis de l'ordre dans sa coiffure, elle parfait à sa toilette en se vaporisant d'un parfum léger et enfile une paire de ballerines.

Nicolas vient d'ouvrir la porte à Huguette qu'elle installe au salon et court vite préparer le thé.

Détendue et presque sereine à présent, Catherine regagne le salon et enlace tendrement son amie.

— Je suis si heureuse de te rencontrer à la veille de ce grand jour... du moins pour certains.